

Éditorial: La masculinité à l'ère du soupçon

Depuis près de trente ans, avec l'essor du féminisme, les spécialistes de la littérature pour la jeunesse examinent avec la plus grande attention les personnages féminins, des fillettes aux femmes plus âgées; or, quant aux personnages masculins, du moins en ce qui concerne la critique anglo-saxonne, l'on a quelque peu négligé l'identité masculine, des garçons aux pères. Pourtant, le discours sur les caractéristiques prétendument naturelles ou intrinsèques des sexes sévit depuis des siècles: par exemple, il y a près de cent ans, les auteurs accentuaient à l'envie la "masculinité" de leurs héros; en revanche, à notre époque dite post-moderne, cette masculinité ou virilité est franchement entrée dans l'ère du soupçon. L'attitude des auteurs quant à son inscription dans la trame narrative semble avoir changé: c'est cette mutation que tentent de définir les articles du présent numéro spécial de *CCL/LCJ*.

L'article de Roderick McGillis et les deux entrevues qu'a accordées le romancier Brian Doyle montrent bien que, du moins chez cet écrivain, la permanence de l'affirmation masculine par la violence et l'agressivité s'estompe au profit d'un espace où l'autoritarisme et les rapports de domination n'ont plus cours. Dans le même ordre d'idées, les articles de Mary J. Harker et de Gary Paterson soulignent la remise en question plus ou moins radicale des stéréotypes touchant l'identité sexuelle: pour la première, le roman *Bad Boy* de Diana Weiler, qui inscrit en filigrane un discours favorable à l'homosexualité, finit par "déconstruire" ce qu'il faudrait appeler le "machisme hétérosexuel"; quant au second, les contes pour enfants de Mordecai Richler parodient et subvertissent les comportements stéréotypés que la tradition littéraire nous a imposés souvent à notre insu.

Pour nos lecteurs francophones, l'article de Monique Noël-Gaudreault apportera un prolongement inattendu à ce débat: à la suite de l'article de Claire Le Brun paru dans le numéro 68 de *CCL/LCJ*, elle propose l'étude de l'image du père dans la seule collection "Premier roman" de La Courte Échelle. Ses conclusions vont confirmer et nuancer à la fois celles de C. Le Brun: si, en général, l'image paternelle reste franchement négative, il semblerait que l'âge des destinataires puisse influencer sur le traitement du rôle du père en ce sens que pour les romans destinés aux enfants de 9 ans et plus, les pères se voient attribuer une image moins négative, voire—timidement, il est vrai—positive.

ANNONCE

La revue *CCL/LCJ* tient à féliciter madame Lynn Kettler Penrod de sa nomination au poste de présidente du Conseil de recherche en études humaines et en sciences sociales du Canada. Rappelons ici que madame Penrod a collaboré au récent numéro spécial de notre revue sur la littérature de jeunesse québécoise; elle est l'auteur de l'article sur la transformation des rôles féminins dans les romans de La Courte Échelle.